

Société royale

Cercles des Naturalistes de Belgique
Association sans but lucratif

L'ÉRABLE

LA CHAÎNE MONTAGNEUSE
DES BIESZCZADY

LANCEMENT D'UN «OBSERVATOIRE
WALLON DES AMBROISIES»

LES PAGES DU JEUNE NATURALISTE:
"Fic, en toute simplicité (quoi que) !"

Périodique trimestriel
vol. 44, n°1/2020



Cercles des Naturalistes de Belgique

Société royale
Association sans but lucratif

Les Cercles des Naturalistes de Belgique constituent une association fondée en 1957 pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré. Elle est agréée par le Ministère de la Communauté française, les Ministères de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social

Centre de Recherche et d'Éducation
pour la Conservation de la Nature

Centre Marie-Victorin associé à l'Université de Liège
(Gembloux Agro-Bio Tech)
rue des Écoles 21, 5670 - Vierves-sur-Viroin (Viroinval)

Tel. : 060 39 98 78 - Fax. : 060 39 94 36

Courriel : cnbcmv@skynet.be

www.cercles-naturalistes.be

Écosite de la Vallée du Viroin : 060 39 11 80

Direction et Correspondance

Léon Woué

rue du Cimetière d'Honneur, 35

5660 - Mariembourg

Tél. : 060 31 13 83

Courriel : cnbcmv@skynet.be

ABONNEMENT

Pour recevoir la revue trimestrielle *L'Érable* et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimale de :

Belgique

Étudiant : 6 €

Adulte : 10 €

Famille : 15 € (une seule revue pour toute la famille,
indiquer les prénoms)

Membre à vie : 250 €

Étranger

Étudiant : 10 €

Adulte : 14 €

Famille : 19 € (une seule revue pour toute la famille,
indiquer les prénoms)

Virement sur le compte **BE38 0013 0048 6272** des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin

Paiement par virement bancaire international :

IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE - BIC : GEBABEBB

Pour la France uniquement, il est toujours possible de nous envoyer un chèque en €

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en oeuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données et de les faire corriger par courriel : privacy@cnbnat.be

Retrouvez-nous également sur Facebook



SOMMAIRE

vol. 44, n°1/2020

04. **Éditorial**

06. **Au pays de la vie sauvage :
La chaîne montagneuse des Bieszczady**

Activités des sections .21

Pages des jeunes naturalistes : *Fic, en toute simplicité (quoi que)!* .47

Dans nos sections .57

62. **Les stages à Vierves**

70. **Leçons de nature**

Nos nouvelles sections .87

Lancement d'un «Observatoire wallon des ambróisies» .90

In Memoriam .93

La carte de nos sections .94

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Couverture : Ficaïres - photo : Luc Vausort

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin

Graphiste : Elsa Cassimans - SOFAM 102/23

Dépôt légal : ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 Philippeville



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert n°: CMC-COC-809719-CO
© 1996 Forest Stewardship Council



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien de
la



Wallonie

3

L'ÉRABLE 44(1) 2020



ÉDITORIAL

Petite surprise à la réception de ce numéro 01/2020 : il n'y a plus d'enveloppe mais bien une jaquette qui protège le bulletin d'information ! Non seulement, nous économisons l'enveloppe en papier mais vous disposez ainsi d'une feuille qui présente un résumé des activités. Certains ne manqueront pas d'afficher la jaquette afin de ne pas oublier un rendez-vous avec la nature. Dorénavant, vous recevrez votre carte de membre par courrier séparé car les services postaux n'acceptent plus la présence de la carte dans le bulletin. En effet, la carte ne constitue pas un supplément à « L'Érable ».



Photo : D. Hubaut



Dans cet éditorial, nous souhaitons vous faire part de notre participation à la campagne de sensibilisation sur l'importance essentielle des haies pour reconstituer l'indispensable réseau écologique.

La déclaration de politique régionale wallonne prévoit la plantation, en 5 ans, d'un million d'arbres, ce qui représente 4000 km de haies. La Ministre de l'Environnement et de la Nature met tout en œuvre pour la réalisation de cet ambitieux projet.

Nous sommes convaincus que nos membres seront très nombreux, au travers de toutes les sections des CNB, à contribuer à la concrétisation du projet.

À titre d'exemple, la section CNB La Verdinie a déjà, précédemment, planté 200 mètres de haies et organise prochainement un chantier collectif pour planter une centaine d'arbres. Il s'agit, bien entendu, d'espèces indigènes et favorables à la faune : cornouiller mâle, aubépine, prunellier, viorne obier, fusain, bourdaine...

Dans un prochain numéro, nous rappellerons les rôles fondamentaux des haies. Beaucoup se souviennent des importants travaux de l'ingénieur agronome Dominique Soltner suite à la diminution, voire la disparition, de ces extraordinaires écosystèmes.

Léon Woué



En partenariat avec :

4

L'ÉRABLE 44(1) 2020



Venez découvrir avec nous les réserves naturelles d'Ardenne & Gaume aux 4 coins de Wallonie en compagnie du conservateur et de son équipe. Le Tour de Wallonie a également pour vocation d'établir des relations conviviales et des synergies entre les membres d'Ardenne & Gaume, ceux qui envisagent de le devenir, le personnel de l'association, les conservateurs, les administrateurs...

Bref, toutes les énergies qui font vivre Ardenne & Gaume et dessinent son avenir.

Pour tout renseignement : jmdarcis@yahoo.fr



TOUR DE WALLONIE 2020

ETAPE HIVERNALE

DIMANCHE 29 MARS

LES RÉSERVES DE KOUL (RNA) ET DE HOHNBACH (RND)

Guide : Didier Bonni, conservateur

RV à 10h au Museum Vieille Montagne, Rue de Liège, 278 à 4720 La Calamine.

Amener votre pique-nique et si le temps nous le permet nous préparons une soupe que nous dégusterons sous les abris dans la réserve naturelle.

Prévoyez 4€ pour la visite du musée. Fin de la journée à 16h.

ETAPE PRINTANIERE

DIMANCHE 7 JUIN

LA RÉSERVE NATURELLE DE « LA MONTAGNE DE COLANHAN » (RNA)

Forêt, vallée alluviale, histoire naturelle et humaine, actions menées dans le cadre du LIFE Ardenne liégeoise seront au menu de cette journée.

Guides : Elisabeth Jowa, conservatrice et Julien Preud'homme membre de la commission de gestion de la réserve.

RV à 10h à 4990 Verleumont (Lierneux) sur la N645 à la hauteur de l'arrêt de bus, situé à gauche en montant le village (ne pas dépasser le funérarium).

Fin de la journée vers 16h.

ETAPE ESTIVALE

SAMEDI 25 JUILLET

AM : DÉCOUVERTE DE LA RÉSERVE NATURELLE DES COTEAUX DE LA LEFFE (RN) PM : VISITE DE LA RÉSERVE NATURELLE DE DEVANT-BOUVIGNES (RNA NATAGORA)

Marc-Antoine Haeghens, conservateur et chargé de mission pâturage, nous présentera les différentes actions menées par A&G sur les pelouses calcaires du dinantais. Visite de la bergerie (Natagora) occupée par A&G dans ce contexte de pâturage collaboratif.

RV à 10h à l'Abbaye de Leffe (Place de l'Abbaye, 1- 5500 Dinant).

Le parking est situé sur la route qui mène de l'Abbaye vers la Meuse).

Fin de la journée prévue pour 16h.

ETAPE AUTOMNALE

SAMEDI 3 OCTOBRE

RNA DE BOUTONVILLE

Guide : Michaël Leyman, conservateur

RV à 10h à l'église de Boutonville (Rue de Boutonville, 15- 6464 Bailleux) (Chimay)

10h-12h45 : promenade ornithologique et naturaliste de 5km sur le plateau agricole de la Calestienne, parsemé de bocages.

Ce sera l'occasion d'aller à la rencontre des oiseaux en halte migratoire et de découvrir la « pierre qui tourne ».

12h45-13h30 : pique-nique à amener.

13h30-16h : visite de la réserve naturelle.

Au pays de la vie sauvage La chaîne montagneuse des Bieszczady

INTRODUCTION

Voici les observations, les dessins, les schémas de mes carnets de terrain. Ils m'ont permis de comprendre un peu mieux la Nature et son fonctionnement dans ces montagnes. C'est un petit bout de forêt sauvage qui se dévoile au travers d'eux.

De plus, l'intégralité de cet article est dispo-

nible sur notre site à l'adresse suivante : www.cercles-naturalistes.be/annexes

Merci à Isabelle Pierdomenico et Arthur Timmermans pour leur relecture ainsi qu'à Gilles Pulino et Sébastien Carboneille pour les différents échanges que nous avons eus sur cette superbe région.

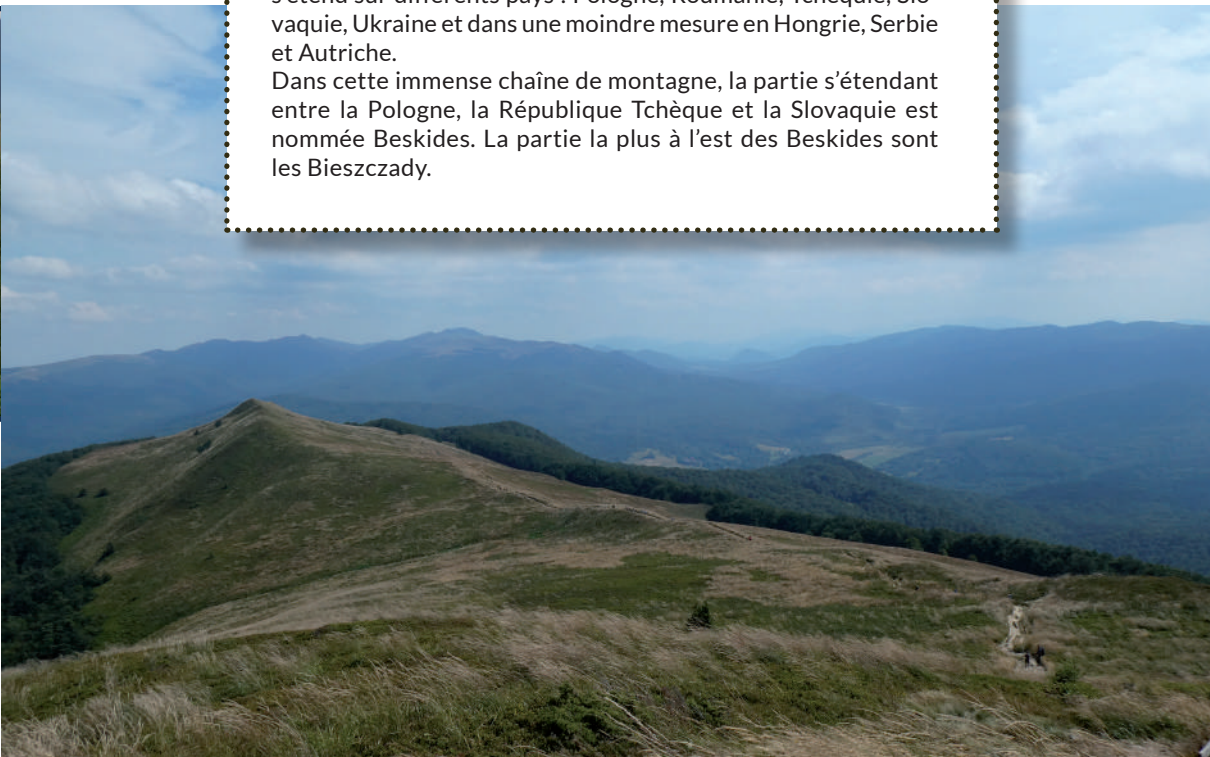
PARTIE 1 : LA RÉGION DES BIESZCZADY

Les montagnes Bieszczady sont considérées comme un des endroits les plus sauvages d'Europe. C'est une région couverte de grandes forêts dans lesquelles s'épanouit une des plus fortes densités de grands carnivores du continent et une très faible densité humaine. Comment est-on arrivé à pareille situation ? À quoi ressemble cet écosystème d'exception ? Comment est intégré l'Homme dans ces contrées sauvages ? Est-t-il possible de retrouver la même situation en Wallonie ? Voici quelques questions auxquelles nous allons tenter de répondre.

1. SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La région des Bieszczady fait partie de la chaîne montagneuse des Carpates. Cette dernière a la forme d'un fer à cheval et s'étend sur différents pays : Pologne, Roumanie, Tchéquie, Slovaquie, Ukraine et dans une moindre mesure en Hongrie, Serbie et Autriche.

Dans cette immense chaîne de montagne, la partie s'étendant entre la Pologne, la République Tchèque et la Slovaquie est nommée Beskides. La partie la plus à l'est des Beskides sont les Bieszczady.



Dans les Bieszczady a été créé un parc national du même nom. Il fait partie de la réserve de la biosphère des Carpates orientales, réserve qui regroupe 3 parcs nationaux contigus (Pologne, Slovaquie, Ukraine) pour une superficie totale de 208076 hectares. Cet endroit sera au centre de cet article.

Les densités de population varient assez fort entre le côté ukrainien, relativement bien peuplé, et les endroits libres de toute présence humaine du côté polonais. Cela confère une vue plus « sauvage » pour la partie polonaise.

2. LES PRINCIPAUX ÉCOSYSTÈMES DES MONTAGNES DES BIESZCZADY

Les différents écosystèmes présents dans cette région sont multiples. Cette région est composée de nombreux écosystèmes mais certains attirent plus notre attention naturaliste.



a. Les hêtraies

Lorsqu'on se trouve sur le dessus du mont Tarnica (le plus haut sommet des Bieszczady en Pologne culminant à 1346 mètres), on comprend l'expression « une mer d'arbres ». À perte de vue, la forêt s'étend et couvre le relief. On ne voit pas le fond des vallées où se trouvent les prairies car il est caché par les sommets des montagnes. Au-dessus de cette étendue verte, une couleur plus jaune couvre le sommet des montagnes : **les polonina** (prairie rase d'altitude où les arbres n'arrivent pas à pousser vu les conditions difficiles).

Notes

La hêtraie presque primaire

“ Ce matin, je rejoins une hêtraie qui n'a été que très peu exploitée jusqu'ici. Il est vrai que les pentes montagneuses n'invitent pas à l'exploitation des arbres, mais que je ne m'y trompe pas : les endroits les plus plats ont été exploités.

La balade dans la hêtraie est une vraie merveille. C'est un ensemble de mosaïque d'âges et de tailles différents. Le hêtre et le sapin sont les 2 essences très dominantes. Des petits ruisseaux traversent cette hêtraie. Il y en a un peu partout, signe de la vie qui coule dans ces veines forestières. La force de l'eau a entaillé la montagne pour façonner d'abruptes parois dans le fond desquelles coule l'eau. Là dans ces endroits plus humides, accrochés aux parois, l'érable sycomore et le noisetier poussent. Dès qu'un arbre est mort, une multitude d'autres prennent sa place. Il y a des cellules de régénération un peu partout. Cette hêtraie est une vraie leçon d'écologie forestière. L'atmosphère y est humide.

Il y a de très nombreuses chandelles, toutes perforées par de grandes quantités de trous de pics. Il y a aussi beaucoup de gros bois dans les parties les plus jeunes et les plus vieilles de la hêtraie. ”



Parcourir les parties les plus anciennes de ces hêtraies, c'est se poser beaucoup de questions sur nos hêtraies à nous. Il y a ici de la place pour les hêtres au tronc tordu ou fourchu. Ainsi que des troncs dont la rectitude et la longueur laisseront envieux tout forestier venant visiter ces forêts. Mais ils ont poussé libres, sans être « éduqués » par la sylviculture. Ici le bois mort est présent en grande quantité, ce qui agrmente la richesse biologique de ces forêts. En compa-

raison, la quantité de bois mort présent en forêt wallonne semble bien faible. Cela soulève la question de la suffisance des mesures prises en faveur de la présence de bois morts dans nos forêts. De plus, lorsqu'on croise une trace de loup ou d'ours, lorsqu'on observe la spontanéité de croissance des arbres, lorsqu'on découvre un pic à dos blanc au détour d'une chandelle, notre belle forêt wallonne peut, malheureusement, paraître un peu vide.



b. Les prairies de fauche



Avant la deuxième guerre mondiale, les vallées des Bieszczady étaient peuplées de gros villages agricoles dont les habitants cultivaient les riches terres des fond de vallées, élevaient leur bétail et exploitaient la forêt. Après la deuxième guerre mondiale et suite à l'Opération Vistule (voir explication dans la deuxième partie de cet article), la région est devenue déserte de présence humaine. Les paysages ont alors évolué sans l'Homme. Actuellement, au détour d'un chemin, on découvre une église en ruine, quelques fruitiers, un vieux mur. Ce sont là les derniers vestiges des villages anciens.

Les vallées sont composées de prairies de fauche (plus ou moins humides) dans lesquelles, en été, les râles des genêts font entendre leur chant. Ils sont partout et pourtant invisibles. Certains de ces endroits ne sont plus fauchés et sont laissés en libre évolution. La spontanéité est alors partout. Ces milieux sont très intéressants pour comprendre ce qui se passe 10 à 20 ans après l'arrêt de la gestion humaine d'une prairie. On change de gestionnaire car ici, les processus naturels remplacent l'Homme. Ces endroits sont des leçons d'écologie appliquée pour tous.

Notes

Une soirée unique dans les prairies humides

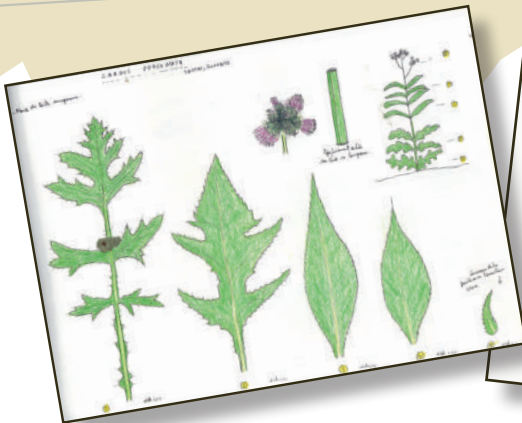
" Ce soir, je vais me poster le long du San, dans un fond de vallée fort ouvert où j'ai déjà observé l'ours. Le San est une superbe rivière, large et peu profonde, la transparence de ses eaux me laisse admirer la couleur noire des pierres qui tapissent son fond. Il est 19h20, trois cigognes blanches me survolent à basse altitude. Il faut les voir survoler cette rivière : grandes, belles, gracieuses et majestueuses, elles tournent en rond une minute puis se posent dans les saules le long de la San. L'une d'elles se tient au sommet d'un tronc mort. Elle jette la tête en arrière et commence à claquer du bec. Dans le calme qui m'entoure, cela sonne comme des coups de fusils. Elle recommence plusieurs fois son concert. Finalement, comme répondant à cet appel, 15 cigognes arrivent d'un peu partout et se posent dans les environs. Je les distingue difficilement dans la saulaie. Ce sont juste des taches blanches dans cet univers de verdure. C'est le moment dont profite un brocard pour sortir du bois. Il est bien à 800 mètres, mais je distingue sans effort ses longs bois. Ce n'est pas la première fois que j'ai l'impression que les bois des brocards sont franchement plus longs ici qu'en Belgique. Il traverse une prairie, prenant bien soin de rester dans les herbes les plus hautes. Peu après, c'est une chevrette qui se montre dans le même coin. J'ai l'impression qu'elle est suivie d'un jeune. Tout ce petit monde va brouter durant une heure avant de brusquement fuir en bondissant et en aboyant.

Entretemps, un renard est sorti du bois et a commencé à chasser dans la partie la plus rase de la prairie. Il chasse à l'ouïe et à l'odorat. Il avance prudemment, le museau vers le sol. À la moindre alerte, il s'arrête et attend. Si l'alerte n'est pas claire, il tourne la tête pour bien localiser le son. Il est patient, c'est sa meilleure arme. Si rien ne justifie de bondir sur une proie, il reprend sa chasse. Il continuera son manège jusqu'à ce que je ne puisse plus le voir faute de lumière.

Je contemple le San quand soudain, la flèche bleue transperce l'atmosphère : le martin-pêcheur. Il est discret, mais sa couleur l'a trahi.

Lorsque la pénombre sera plus forte, c'est une biche seule qui sortira du bois et qui traversera les prairies de fauche. Elle est fort méfiante et traverse la plaine en se dirigeant vers moi. Elle s'arrête plusieurs fois, humant l'air, tous les sens en éveil. Mon immobilité et mon filet de camouflages me rendent invisibles. Elle vient jusqu'à 30 mètres de moi puis.....elle disparaît ! J'ai vraiment l'impression qu'elle s'est volatilisée. Je ne la reverrai plus. Elle a dû me sentir et, grande connaisseuse des lieux, elle a dû profiter des bouquets de saule pour s'éloigner discrètement.

Le soleil se couche, l'ours s'est fait attendre mais le spectacle était somptueux et au rendez-vous.



Notes

Les fantastiques près de fauche, Bieszczady

Je traverse des prés de fauche s'étendant à perte de vue. Il y a beaucoup de pies-grièches écorcheurs perchées sur des buissons, attendant patiemment leur proie. Il y a aussi pas mal de grands corbeaux. J'en compte 23 dans une même nuée. Ils me survolent bruyamment puis vont se poser sur un grand épicéa mort. Ils sont grands et gracieux, quels oiseaux ! Il doit y avoir un cadavre qui les attire, mais la forte densité d'ours dans le coin me dissuade de m'aventurer à travers bois dans une végétation fort dense pour retrouver la carcasse.

Sur un buisson, une pie-grièche écorcheur est en famille. Ses jeunes l'accompagnent mais restent plus à couvert dans la masse du buisson. Il y a aussi un couple de tariers des prés dont le plumage nuptial du mâle est du meilleur effet.

Dans le ciel, 3 aigles pomarins me survolent. Il y en a même un qui fait des acrobaties aériennes : il replie les deux ailes contre lui et fonce vers le sol en piqué. Il remonte ensuite avec une trajectoire elliptique puis recommence plusieurs fois sa figure. Tout cela est réalisé en poussant des cris aigus. Il réalise ses acrobaties durant 3 minutes puis rejoint ses deux autres compères qui planent et ils s'en vont tous les 3. C'est en les regardant s'éloigner que je découvre 2 cigognes noires qui me survolent. C'est un vrai paradis ornithologique ici !

En m'approchant de la rivière, un chevalier cul blanc décolle et rase les flots. Une cigogne blanche me survole.

Dans une flaque d'eau, j'observe 3 jeunes couleuvres à collier. Dès que j'essaie de les saisir, elles bougent de manière à mettre en suspension la vase dans laquelle elles se trouvent ; Instantanément l'eau se trouble et je ne sais pas les attraper.

Le long du San, les saules sont partout : blancs, fragiles, à 5 étamines, arbustifs, arborescents, vivants, morts. La diversité est au rendez-vous. Entre eux, un très bel arbre ressort grâce à sa couleur blanche : le peuplier blanc. Cette vallée est un vrai paradis naturaliste.

Pré de fauche et fauche tardive (1^{er} septembre)

Se promener au mois d'août dans ces prairies de fauche remplies de fleurs sur des centaines d'hectares contraste fort avec la situation au même moment en Wallonie : tout y est fauché depuis belle lurette. Si par hasard, les herbacées ont poussés depuis la première coupe (souvent réalisée mi-juin), on réalise une deuxième fauche. En effet, nos prairies sont exploitées dans le but de réaliser une récolte, pas question de minimiser le revenu (quitte à y perdre une belle biodiversité). Mais cette rentabilité à tout prix n'est-elle pas le fondement de notre société ?

Cela nous amène à nous questionner aussi sur les fauches tardives de nos bas-côtés de route. Ce sont là de potentielles prairies de fauche sur des surfaces immenses qui ne sont pas économiquement exploitées. Vu la superficie concernée en Wallonie, cela devient fort intéressant. C'est

pourquoi la Wallonie a mis sur pied un réseau de fauches tardives dans les communes volontaires.

D'après le site « biodiversité.wallonie.be », la zone de fauchage tardif est située au-delà de la bande de sécurité et est fauchée une fois par an, après le 1^{er} août ou le 1^{er} septembre voire plus tard encore en fonction des espèces sauvages présentes. Mais comment est-il encore possible que certaines communes fauchent leurs bas-côtés avant le 1^{er} août ? Pourquoi cette pratique n'est-elle pas obligatoire pour l'ensemble du territoire ? Les dommages sont maximaux pour la biodiversité. C'est une question d'habitude dit-on souvent. Mais à l'heure où la préservation de la biodiversité est un enjeu majeur de notre société, les habitudes des uns et des autres semblent une excuse bien futile pour ne pas faucher tardivement.

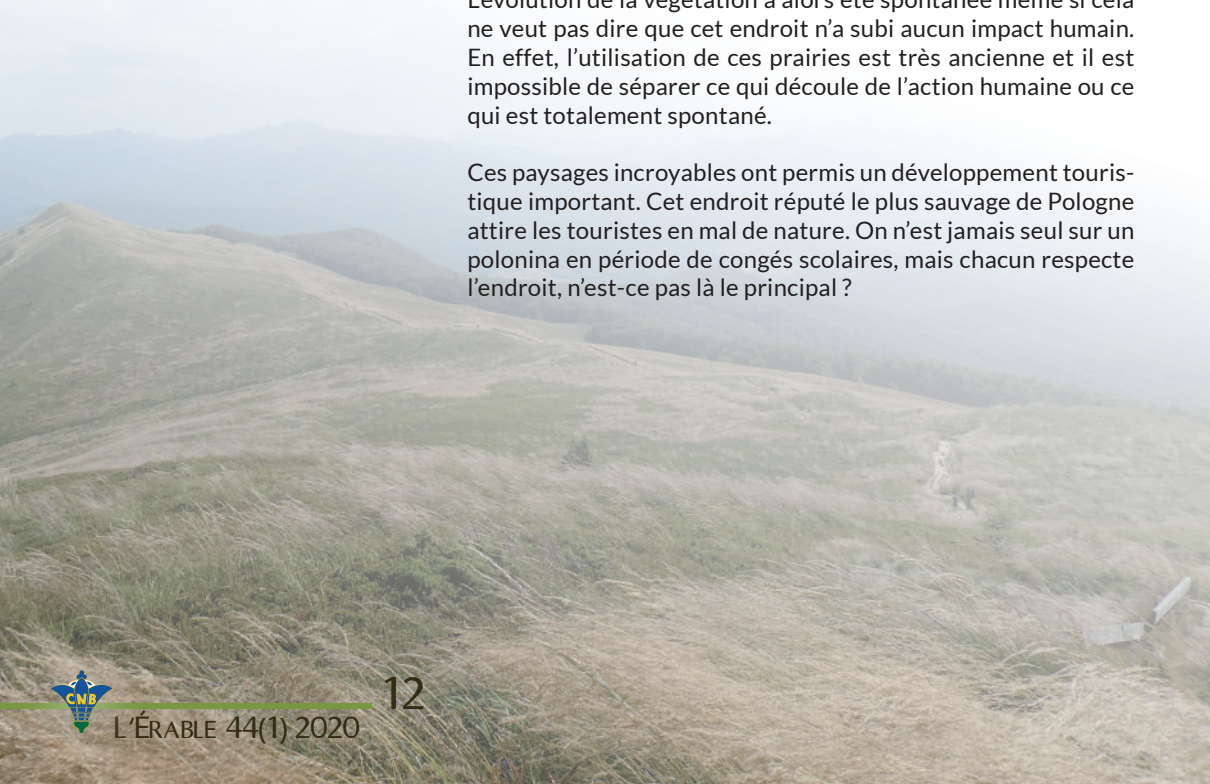


c. Les polonina

Les prairies se situant au-dessus de la limite supérieure de la forêt sont appelées polonina. Ce sont un peu les alpages des montagnes françaises. Les conditions climatiques y sont particulières et fortement influencées par un vent du sud dominant (qui vient de la plaine hongroise) qui provoque le dessèchement de la végétation. De plus, le climat continental de l'endroit provoque des écarts de température assez élevés sur l'année complète.

L'histoire montre que ces prairies ont été utilisées par l'élevage durant les siècles passés : pâturage, mise à feu de parties de la forêt pour étendre la superficie des pâturages, etc. Après la seconde guerre mondiale, ces utilisations ont cessé (tout du moins en Pologne) avec le départ des hommes de cette région. L'évolution de la végétation a alors été spontanée même si cela ne veut pas dire que cet endroit n'a subi aucun impact humain. En effet, l'utilisation de ces prairies est très ancienne et il est impossible de séparer ce qui découle de l'action humaine ou ce qui est totalement spontané.

Ces paysages incroyables ont permis un développement touristique important. Cet endroit réputé le plus sauvage de Pologne attire les touristes en mal de nature. On n'est jamais seul sur un polonina en période de congés scolaires, mais chacun respecte l'endroit, n'est-ce pas là le principal ?





Notes

''

Les Polonina

Je vais faire l'ascension du Polonina Carynska aujourd'hui. C'est un beau polonina mais un peu plus petit que les autres. La saison de végétation semble toucher à sa fin. Pour y arriver, j'emprunte un chemin qui serpente dans une hêtraie en pente de toute beauté. Ici, les arbres vivent et meurent sans contraintes imposées par l'Homme depuis des décennies. Dans les parties les plus basses de la montagne, des repaires ont été abandonnés il y a longtemps et la hêtraie reprend ses droits. Le bois mort est présent en abondance. À la fin de l'ascension, je sors de la hêtraie et débouche sur une grande surface herbeuse qui recouvre la ligne de crête. La délimitation entre la forêt et la prairie est assez nette. Il y a bien quelques petits arbres qui assurent une transition, puis les myrtilles prennent le dessus. Il y en a à perte de vue. Entre ces buissons, d'autres plantes s'épanouissent : l'oeillet compact, le lys martagon, Viola dacica... Dans cet endroit où un vent sec souffle très souvent, l'épicéa commun et le sorbier des oiseleurs font preuve de résilience. Leur stratégie de survie est spectaculaire : très peu d'arbres, petits, rabougris, tordus, comme perpétuellement torturés par les très forts vents qui soufflent et le soleil qui dessèche ce sol superficiel.

Par contre, c'est le paradis des myrtilles et des airelles. Il y en a partout et elles forment un épais tapis végétal.

))



d. Les tourbières



Il existe quelques petites tourbières aux Bieszczady, reliques des âges anciens. Ces écosystèmes particuliers sont en train de disparaître dans cette région et leur rareté fait leur intérêt naturaliste. Ce sont des milieux pauvres où on va trouver des plantes typiques : l'andromède (*Andromeda polifolia*), la canneberge (*Vaccinium oxycoccos*), la linaigrette (*Eriophorum vaginatum*) et la camarine (*Empetrum nigrum*) et inconnues chez nous comme le thé du labrador (*Ledum palustre*).





e. Les rivières

Les rivières qui parcourent la région sont nombreuses. Si je devais n'en choisir qu'une, je choisirais la plus représentative : le San.

S'asseoir le long de l'eau, c'est se donner la possibilité d'observer une loutre pêcher, un ours traverser, un troupeau de bisons venir boire ou une cigogne noire harponner un poisson. Les taons et moustiques présents en nombre en été rendent cet endroit peu accueillant de prime abord mais que sont ces petits désagréments face à la majesté de l'endroit ?



Notes

La frontière de l'Europe

" Au bord du San, une borne blanche et rouge fait face à une borne bleue et jaune sur l'autre rive. Je suis à la frontière entre deux pays, la Pologne et l'Ukraine. Un barrage de castor traverse le San à cet endroit, unissant « notre » Europe à « l'autre » Europe. L'animal crée un pont et un passage là où l'Homme a séparé deux peuples. Il rappelle aussi que la nature est la même pour tous et que sa protection est l'affaire de tous. Ces bornes qui se font face, telles des sentinelles qui se toisent, me paraissent tout à coup bien ridicules, voire minables, dans cet endroit. Le castor me donne matière à réfléchir et je l'en remercie.

J'avance et je découvre des étendues de prairies humides qui entourent le San. L'air sent bon la vie. Les pies-grièches écorcheurs sont nombreuses sur les buissons qui parsèment ce bocage. Le soleil se couche et le ciel devient rouge. Je cherche un ours, je scrute chaque buisson (et il y en a des milliers!). Un éclair brun entre les herbes... un brocard. Au sol, le cerf a laissé de nombreuses traces de pattes. Je longe le San et parviens à sa source. Je suis à quelques dizaines de mètres de l'Ukraine et le San est facilement franchissable ici. Je pourrais passer sans soucis dans l'Autre Monde, cet endroit interdit qui est à 30 mètres de moi. Je distingue au loin, dans un océan de verdure, une tache claire et dorée qui brille de mille feux : le clocher d'une église orthodoxe ukrainienne. Il semble être en or. C'est la seule construction humaine par ici depuis la destruction des villages après la deuxième guerre mondiale. Elle veille sur un pays de villages fantômes qui n'existent plus que sur des photos en noir et blanc.

Cette ultime trace humaine, celle de la religion, qui prône depuis des siècles l'éducation et la colonisation de la nature sauvage, celle de la religion, qui prône depuis des siècles l'éducation et la de tolérance de la part de la Nature ! Espérons que ce n'est pas la tête de pont d'une foule de pasteurs voulant éduquer le sauvage.

3. LES PRINCIPAUX ANIMAUX DES BIESZCZADY

Tout au long de mes voyages, j'ai rencontré plusieurs animaux dans cette région. Voici une liste personnelle de ceux qui m'ont marqué.

a. Les poissons

Les scientifiques ont prouvé que les quantités et espèces de poissons présents aux Bieszczady ont bien changé depuis 40 ans. Certaines espèces ont nettement diminué (le barbeau par exemple) tandis que d'autres sont apparues (ombre et perche). Mais s'il y a bien un poisson qui est roi dans cette région, c'est la truite. C'est d'ailleurs la spécialité culinaire du pays.



b. Les amphibiens

Les amphibiens les plus courants sont :

- le **triton des Carpates** (*Lissotriton montadoni*). Il est un bon mélange entre le triton alpestre (dont il a le ventre bien rouge) et le triton palmé (car il n'a pas de taches sur le ventre et le mâle porte un filament au bout de sa queue). Ce triton ne se trouve pas en Belgique et est donc une curiosité naturaliste pour nous !

- le **sonneur à ventre jaune**. Au mois de juillet, il suffit de trouver une ornière de tracteur dans les bois pour découvrir quelques sonneurs à ventre jaune. Ils sont presque invisibles, profitant de la couleur terreuse de l'eau pour se dissimuler à notre regard. Lorsqu'on les prend en main, ils poussent des petits couinements qui sont des plus curieux.



- les **crapauds communs** (*Bufo bufo*). Ils atteignent parfois ici des tailles impressionnantes, forçant l'arrêt et la contemplation devant de telles mensurations.

- les **grenouilles rousses** (*Rana temporaria* et *arvalis*). Après une bonne pluie, elles sont présentes en nombre dans le sous-bois. Elles font bouger les feuilles et le soir, on se demande souvent si le bruit qu'elles font n'est pas celui d'un ours qui marche. Confondre un ours avec une grenouille ? Impossible me direz-vous. Je n'en suis pas si sûr...



c. Les reptiles

Il n'est pas rare de rencontrer des reptiles dans ces montagnes.

La **couleuvre à collier** (*Natrix natrix*) dont les jeunes accompagnent souvent, au mois de juillet, les sonneurs à ventre jaune dans les ornières forestières. Elles se cachent d'ailleurs souvent dans l'accumulation de boue se trouvant dans le fond des ornières. Comme les sonneurs, elles bougent dans cette boue, ce qui trouble l'eau. L'animal est alors dissimulé à notre regard.

La **vipère péliade** (*Vipera berus*). Il est compliqué de l'observer vivante. Par contre, il est courant de la voir écrasée sur la route qui jouxte une tourbière. Elle n'est donc pas aussi rare que chez nous. J'ai d'ailleurs constaté sur des animaux morts que la vipère décline sa robe en différentes nuances de bruns.

La **couleuvre d'Esculape** (*Zamenis longissimus*). Il est assez compliqué de la voir. Les rares fois où je l'ai vue, c'est sur les versants sud des montagnes, ce qui est assez logique pour une espèce thermophile. C'est un long serpent de couleur foncée qui se déplace très vite et qui a la particularité de grimper dans les arbres.





d. Les limaces

Il y a dans ces montagnes une grosse limace de couleur bleu électrique (*Bielzia coerulans*). Vu qu'elle est endémique, elle fait partie des curiosités naturalistes. Il est vrai qu'elle surprend. On dirait qu'on l'a peinte !



e. Les oiseaux

Il y a beaucoup d'espèces d'oiseaux dans la région (202 espèces, dont 165 nicheuses), ce qui en fait un lieu d'importance pour les ornithologues. Quelques espèces sont particulièrement intéressantes à étudier.

Les cigognes blanches qui nichent dans les villages. De nombreux poteaux électriques sont surmontés de leurs nids volumineux. Elles vivent leur vie à côté des humains sans que cela pose des problèmes de cohabitation.

La cigogne noire se laisse parfois surprendre au crépuscule sur le San ou survolant une vallée forestière. La rencontre avec l'élégance de cet oiseau ne laisse personne indifférent.

Les pics sont présents en nombre. Même le très rare pic à dos blanc vit ici.

Concernant les rapaces diurnes, c'est l'aigle pomarin qui attire notre attention. C'est un rapace dont l'aire de répartition s'étend à l'est de l'Europe et qu'il est aisé d'observer ici.

Le râle des genêts, toujours invisible mais très présent par son chant caractéristique. Les râles vivent dans les prairies de fauche par centaines. Ils chantent partout, dans tous les coins et plutôt à l'heure où l'on se poste pour commencer un affût. Si rare dans notre pays et si abondant ici. Cette différence me pose question.





f. Les mammifères

L'ours brun

Il y a dans ces montagnes 58 espèces de mammifères. Ce sont principalement des mammifères de petite taille : rongeurs, insectivores et chauves-souris. Mais ce qui rend cette région si particulière, c'est qu'elle fait partie de ces rares endroits en Europe où les grands carnivores sont tous présents en nombre : loup, lynx et ours brun.

Les Bieszczady abritent la plus importante population d'ours de Pologne (pays dans lequel l'espèce est strictement protégée depuis 1952).

Il est compliqué de savoir combien d'ours peuplent ces montagnes, mais l'estimation de 80 individus est citée par la commission européenne en 2013 pour tout le pays. Cette population a fortement augmenté depuis la fin de la deuxième guerre mondiale où elle était estimée à 10 ours. En effet, le départ forcé des habitants de cette région a permis à l'espèce de trouver une tranquillité propice à son développement (notamment en diminuant le nombre d'animaux chassés).

BIESZCZADY



Répartition de l'ours brun dans les Carpates.
Source : www.paysdelours.com

Notes

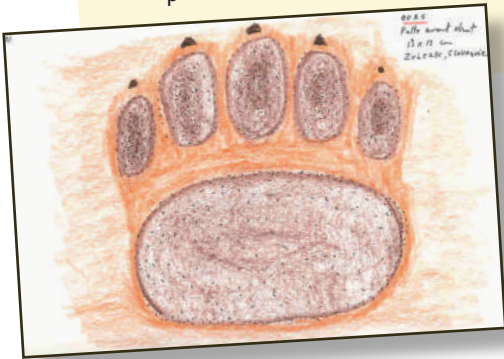
La trace de l'ours, Bieszczady

Ce matin, je pars pour grimper vers un polonina. Je quitte le village et rentre directement dans une forêt. Le chemin longe une petite rivière magique. Encaissée, bordée d'arbres avec de nombreux cailloux, ces pierres sur lesquelles repose la forêt sont ici malmenées et polies à longueur de journée. Le profil encaissé et le fond d'ombre du lit de la rivière lui donnent un air de famille avec nos plus beaux ruisseaux ardennais.

Je traverse une superbe hêtraie sapinière. Hêtres et sapins se disputent la lumière. Difficile de dire lequel est le gagnant tant la lutte est serrée. En tout cas, la gagnante est certainement la nature qui en profite pour maximiser la biodiversité grâce à la force fournie par cette concurrence acharnée. Ces hêtraies sont magnifiques.

En marchant sur la piste, juste après un petit pont, deux belles traces se dessinent dans le sable, au milieu du chemin. Vu leur taille, il est clair que ce sont là des traces d'ours. Elles sont bien marquées: une patte avant et une patte arrière. Quelle émotion.

Je les dessine, les mesure, les décris... Une famille de 6 personnes passe à côté de moi sans même voir les empreintes. C'est la rencontre de 2 mondes qui ne se comprennent pas toujours. C'est aussi le reflet de la méconnaissance et du désintérêt de notre société pour la forêt. Pas celle qui produit et qui rapporte de l'argent, celle qui se respecte, que l'on accepte telle qu'elle est et que l'on ne tient pas à gérer absolument, à éduquer ou à domestiquer.



Notes

L'arbre, l'ours et le loup

Je me dirige vers le San. Je traverse donc ces immenses prairies de fauche qui la bordent. D'après les nombreux pièges photos se trouvant dans cette zone, il a été possible de découvrir que nous sommes entre le territoire de deux meutes. Les loups n'arpentent pas ces zones frontières pour eux, un loup solitaire y vit temporairement. Il y a aussi 6-7 ours qui rôdent dans le coin pour le moment, ce qui en fait un endroit à forte densité. Il y a beaucoup de framboises actuellement et l'ours en raffole.

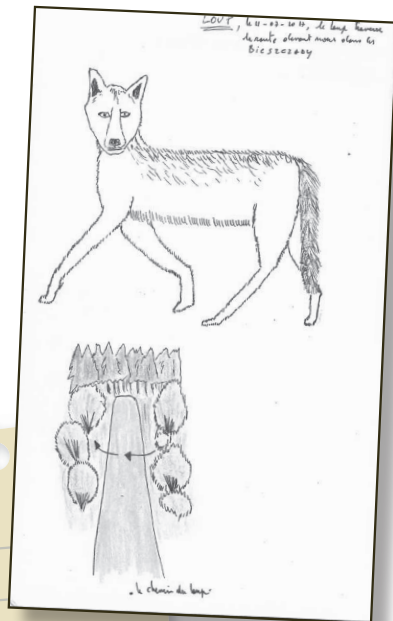
Dans une tache de boue, je trouve une trace de loup de belle taille. Un peu plus loin, c'est un arbre frotté et griffé par l'ours brun. Quelques poils d'ours sont d'ailleurs restés coincés dans l'écorce.

Le loup

Le loup a toujours été présent aux Bieszczady. Dans les années 1960, tout le monde pouvait y tuer un loup, il n'y avait pas besoin d'autorisation pour cela. Ce n'est qu'à partir de 1998 que l'espèce a été protégée dans toute la Pologne.

Il est très difficile de définir le nombre de loups présents dans ces montagnes. Par contre, on peut dire sans soucis qu'on a une densité forte et que tous les territoires sont occupés.

Des études ont décrit son régime alimentaire dans ces montagnes. Sa proie principale est le cerf. Le sanglier y est aussi consommé mais dans une moindre mesure.



Notes

L'apparition du loup

" Je vais explorer cette magnifique région. Un endroit me semble bien reculé, j'y vais. Je suis une piste en terre battue et je prends le temps de marcher calmement pour observer d'éventuelles traces. Je suis heureux de trouver une piste de loup. Les traces se suivent sur une longue ligne droite, toutes bien alignées; plusieurs individus sont passés.

Soudain, je pense voir un chevreuil traverser la route à 50 mètres en face de moi. Je suis perdu dans mes pensées d'analyse de traces de loup. Il me faut $\frac{1}{2}$ seconde pour me rendre compte que je suis face à un loup d'1 an ou 2. Il traverse la moitié de la route sans me voir (je suis accroupi en train de dessiner une trace). Arrivé au milieu de la route, il me regarde et continue en trottant. Il se déplace en me fixant. Arrivé dans les herbes sur le bas-côté du chemin, il me regarde à nouveau et disparaît dans le sous-bois. Notre rencontre a duré 5 secondes mais comme chacune de mes observations, il me semble qu'elle a duré 1 heure. Il est 10h00 du matin et je viens de rencontrer un loup.

"

Le lynx

Le lynx est présent dans la région. Mais comme toujours, il s'agit d'un animal extrêmement difficile à recenser. Sa discrétion naturelle et son comportement social plutôt solitaire, ainsi que ses moeurs nocturnes, lui ont conféré une réputation de fantôme bien méritée.



Le bison d'Europe

Le bison d'Europe a disparu il y a longtemps de ces montagnes.

En 1963, la Pologne a décidé de les réintroduire dans les Bieszczady (cela faisait partie d'une campagne plus large pour assurer la survie de l'espèce). 7 individus arrivent donc dans ces montagnes : 4 adultes (2 mâles et 2 femelles) et 3 jeunes mâles d'un an. Ils seront maintenus durant 1 an dans un vaste enclos avant de recouvrer totalement la liberté.

En 1966, de nouveaux bisons ont été introduits pour renforcer la population initiale, portant la population à 21 individus dans les Bieszczady pour l'année 1967.

En 1985, la population a atteint 180 bisons. C'est la période durant laquelle le bison a été chassé (quota annuel de 20 à 30 bisons). Même si le bison d'Europe était l'un des mammifères les plus rares du monde, la puissance du lobby de la chasse pour ces trophées d'exception a été plus forte que la raison de la conservation de l'espèce.

Actuellement, une maladie décime les troupeaux de bisons, provoquant une diminution drastique de leur population. Vu la très faible variété génétique des individus présents ici (ils sont tous cousins assez proches), la population a moins de variétés de réponses à fournir contre ces « attaques ».

Il y a aussi un enclos dans le Parc national où les bisons se reproduisent. Lorsque la densité devient trop élevée pour ces enclos, on relâche les bisons dans la nature. Ces enclos sont accessibles au public et permettent de sensibiliser à la conservation du bison d'Europe.

Chaque année, les bisons réalisent une migration dans les Bieszczady en migrant vers les zones basses de montagnes en hiver et en rejoignant les zones d'altitude au printemps. L'épaisseur de la couche de neige et la disponibilité de la nourriture qui en découle est la principale cause de ce mouvement saisonnier. Heureusement, la région est assez grande que pour permettre la migration des bisons. Mais cette migration n'a rien à voir avec ces immenses troupeaux en Amérique du nord. Ici, les bisons migrent sur 12 à 18 kilomètres de distance.



La loutre

Voilà un mammifère si rare chez nous et si commun là-bas. Toutes les portions de rivière sont occupées par ce mustélide. Dans ces rivières, elle se nourrit principalement de poissons (vairon, chabot et loche franche généralement) et dans une moindre mesure d'amphibiens et d'insectes. Sa présence signifie que les eaux des rivières sont poissonneuses et que l'homme ne la chasse pas ou peu. Les nombreuses soirées que j'ai passées à l'attendre sont autant de découvertes naturalistes que de contemplation de la beauté de ces rivières sauvages.



Notes

L'épreinte de la loutre

J'arrive le long du San. Le ciel est rose, le temps est bon. Je regarde dans la boue le long de la rivière et tout de suite, une empreinte à 5 doigts faiblement palmés me saute aux yeux : une loutre est passée par ici. Elle est sortie de l'eau et a remonté le chemin sur 10 mètres. Là, au milieu du sentier, elle a posé une superbe épreinte assez cylindrique et noire, avec cette odeur si caractéristique des fèces de la loutre... Je décide de suivre la rivière sur 100 mètres pour voir si elle n'a pas laissé de traces un peu plus loin. Les herbes sont hautes, la prospection est compliquée. Je me sens vraiment au bout du monde.

))



Les cerfs et biches

Le cerf possède la population la plus importante de grands mammifères. De tous temps, il a été apprécié pour sa chasse, à tel point que dans les années 1970, on a voulu favoriser sa reproduction aux Bieszczady. Pour ce faire, on a abondamment nourri les cerfs et on a supprimé un maximum de leurs prédateurs (les loups principalement). On a alors créé une surdensité de cerfs dans ces montagnes. Ce déséquilibre a duré jusqu'au début des années 1990 où on a protégé le loup et exercé une pression de chasse plus forte sur la population de cerfs dans le but de limiter l'impact des herbivores sur la végétation.

PARTIE 2 : LA NATURE SAUVAGE EN POLOGNE ET ... EN WALLONIE

1. LES BIESZCZADY SAUVAGE DEPUIS TOUJOURS ?

Les montagnes des Bieszczady ont été habitées par l'Homme durant des centaines d'années et sont désertées depuis seulement la fin de la seconde guerre mondiale. Les humains partis, la nature en a profité pour reprendre ses droits et reconstruire un milieu fascinant.

Actuellement, personne n'habite dans le parc national. Par contre, autour du parc, de récentes constructions attestent de l'intérêt de certains pour ces endroits sauvages. La densité humaine reste néanmoins très faible du côté polonais de la frontière.



POURQUOI LA DENSITE DE POPULATION EST-ELLE SI FAIBLE DANS CES MONTAGNES ?

À la fin de la deuxième guerre mondiale, la Pologne et l'Ukraine soviétique procèdent à des échanges de territoires et de populations. L'idée était d'expulser en Pologne les Polonais vivant à l'est de la nouvelle frontière (environ 2 100 000 personnes). Simultanément, il fallait expulser en Ukraine soviétique les Ukrainiens vivant à l'ouest de la nouvelle frontière (environ 450 000 personnes). Ces opérations ont été réalisées avec l'aide de l'armée. De nombreux villages ont alors été détruits pour « favoriser » le départ de leurs occupants. Après ces expulsions, il restait encore beaucoup de personnes d'origine ukrainienne qui vivaient dans le sud-est de la Pologne.

Pour finir le travail commencé 2 ans plus tôt, l'opération Vistule eut lieu en 1947. Les Ukrainiens du sud-est de la Pologne qui avaient résisté à la première « migration » ont été déportés de force à l'ouest et au nord du pays. Au total, ce sont 140 à 150 000 personnes qui ont été déplacées.

Suite à ces deux déportations de populations, la région s'est retrouvée vidée de sa population, initialement à forte majorité ukrainienne.

Pourquoi une telle déportation ?

Les autorités polonaises de l'époque avaient comme but officiel de mettre fin à la résistance de l'armée insurrectionnelle ukrainienne dans la région car, prétendaient-ils, ils terrorisaient les Polonais. Des sources historiques différentes expliquent que l'objectif de l'Etat était de disperser en Pologne la minorité Ukrainienne afin de les assimiler à la culture polonaise. La peur que les Ukrainiens de Pologne se regroupent pour contester la politique réalisée dans leur région était peut-être la motivation cachée du gouvernement polonais. De plus, suite au départ de la population de ces régions, l'armée insurrectionnelle ukrainienne a eu du mal à continuer son combat contre l'armée polonaise, car elle n'avait plus le soutien de la population locale.

Force est de constater que le départ de l'Homme a permis le développement d'une nature plus libre, plus sauvage. Effectivement, nous ne sommes plus là pour gérer les populations de cerfs ou les « pululations » de scolytes. Les populations de loups, bisons d'Europe, ours ont fortement augmenté. Alors que l'on cite souvent l'Homme comme un gestionnaire de la nature (le forestier gère les forêts qui auraient du mal à s'épanouir sans lui, le chasseur régule les « animaux gibiers » sinon il y en a « de trop », etc.), on s'aperçoit ici que sans l'action de l'homme, la nature se porte mieux.

On m'a très souvent expliqué qu'en cas de non-gestion des populations d'herbivores sauvages, on risque de provoquer un déséquilibre entre la faune et la flore qui mènera à la disparition de la forêt. En d'autres mots, s'il y a trop d'her-

bivores, ils vont manger toute la forêt. Lorsque je me promène en plein coeur du parc national des Bieszczady (zone non chassée depuis plusieurs décennies), je me demande où se trouvent les forêts complètement broutées par les cervidés ? Où sont les trouées d'arbres morts, écorcés par une multitude de cerfs et chevreuils ? Je n'ai pas devant moi une forêt dépérissant mais bien une oasis de biodiversité. La vie est partout. Pourtant, j'ai bien appris à l'école qu'il est important de gérer la nature pour ne pas qu'elle meure : gestion de la grande faune sauvage par la chasse, gestion des forêts par une sylviculture économiquement rentable.... Et tous ces piliers de mon éducation environnementale se trouvent ici mis à mal par ce que je vois. Serions-nous dans un endroit où les règles de l'écologie ne s'appliquent pas ?

2. COHABITER AVEC LA NATURE SAUVAGE ?

Depuis 10 ans, je parcours cette région chaque année et je remarque que l'écotourisme est en plein essor. Alors que je préférerais que cette région reste loin des hommes, je ne peux m'empêcher de penser qu'il n'y a aucune raison que je puisse profiter de ce paradis et pas les autres personnes. C'est si beau qu'il me semble normal d'accueillir les gens pour montrer ce qu'il faut protéger. Ce qui est important, ce n'est pas combien de personnes viennent ici chaque année, mais comment ces personnes pratiquent leur découverte : éducation, marche, observation ou moto, sport d'aventure et affût à l'ours à partir de charognes (photo garantie, sinon on rembourse). Visiblement, bon nombre de personnes vivent de cette manne financière : il y a des gîtes un peu partout, les restaurants sont remplis, les hôtels poussent comme des champignons, les offres de guides-nature sont légions... Si le développement des infrastructures touristiques est respectueux du milieu, pourquoi pas ?



3. LA NATURE SAUVAGE EN WALLONIE ?

Force est de constater qu'une réserve intégrale de grande taille n'existe pas en Wallonie. Il existe bien différentes réserves boisées de quelques hectares mais aucune ne couvre 5000 hectares d'un seul tenant.

Pourtant, on ne peut pas dire que rien n'a été fait dans ce sens. Le code forestier de 2008 a pris une nouvelle mesure : pour les propriétaires publics qui possèdent plus de 100 hectares de forêt, des zones doivent être délimitées et gérées en réserve intégrale à concurrence de 3% de la surface des peuplements feuillus. Cette nouvelle mesure est vraiment positive pour la préservation des forêts. Malheureusement, 12 ans après son entrée en vigueur, il n'existe toujours pas une carte rendue publique dans laquelle ces zones sont indiquées. A t'on vraiment atteint les 3% ? Selon quels critères avons-nous choisi les zones classées ? 10 ans plus tard, quel est l'impact de cette mesure sur l'environnement? Voici quelques questions auxquelles nous ne pouvons malheureusement pas répondre.

QUELQUES INITIATIVES POUR PRÉSERVER DES FORÊTS :

- L'asbl « **Les Muscardins** » a acheté une forêt de 23 hectares pour en faire une réserve intégrale dans la forêt de Oignies-en-Thiérache.
- Du côté de Tournai, c'est l'asbl « **Le Bois d'Allain** » qui a aussi acquis un bois pour le protéger.
- Plus récemment, un projet citoyen a aussi acheté une forêt de 80 hectares (commune de Braine-le-Comte) pour la protéger : « **le grand bois commun** ».
- Et pourquoi ne créeriez-vous pas un autre projet pour allonger cette liste ?

4. POURQUOI PAS UNE ZONE DE LIBRE EXPRESSION DE LA FORÊT EN WALLONIE ?

Pourquoi ne pas créer une réserve intégrale de 5 000 hectares en Wallonie ? Il faut bien reconnaître que les intérêts d'une telle zone seraient multiples.

Premièrement, favoriser la spontanéité des processus écologiques forestiers. En effet, nous gérons tellement nos forêts qu'il n'y a plus beaucoup de place pour ce qui n'est pas contrôlé par l'homme. On a même plutôt tendance à supprimer ce que l'on ne peut maîtriser : les scolytes, les herbivores... En créant une grande zone où l'impact de la gestion de l'homme est proche du néant, on permet à tous ces processus de se développer. La résilience de la forêt n'en sera que plus forte. C'est une belle façon de protéger une forêt sur le long terme.

Deuxièmement, avec le temps une biodiversité liée aux vieux arbres et au bois mort va se développer. En effet, selon les sources, 25 à 33 % de la biodiversité forestière sont liés aux vieilles forêts. Comme nous coupons la forêt quand elle est la plus rentable (et donc pas la plus vieille), nous nous privons de cette biodiversité. Permettre à cette dynamique de senescence de s'installer prend du temps mais ne vaut-il pas mieux conserver la biodiversité sur le long terme plutôt que de la perdre définitivement et tout de suite ?



Troisièmement, une telle zone protégée serait aussi un formidable laboratoire d'écologie qui nous permettrait de mieux comprendre le fonctionnement de nos forêts. Ces découvertes serviront à mieux les protéger et à les exploiter en minimisant nos impacts négatifs. Connaître pour préserver. On ne connaît pas grand chose des vieilles forêts car on les a toutes coupées et on ne leur a pas laissé le temps de revenir. Dans notre société de l'instant et du rendement maximal, il est vrai que laisser vieillir une forêt c'est aller à contre-courant du rythme imposé par notre société. Mais il est certain que là où nous mène ce rythme effréné, le monde n'est pas un paradis. Alors, aller à contre-courant n'est-il pas vital pour notre espèce ? Préserver ces vieilles forêts, c'est préserver notre avenir.

Quatrièmement, la forêt nous rend de nombreux services autres que la simple production de bois : elle purifie l'air, gère nos stocks d'eau potable, immobilise du carbone... Ces derniers services nous sont rendus avec d'autant plus d'efficacité que la forêt est vieille. Il est très ardu de quantifier économiquement ces services mais vu l'intérêt vital qu'ils représentent pour nous, il me semble évident qu'il faut en tenir compte.

Pour terminer, il ne faut pas oublier la beauté que représente une zone laissée en libre évolution. Une petite parcelle de notre Belgique qui se gère seule, sans notre « aide » serait une source d'inspiration esthétique pour toute la société. Il me semble que définir 5000 hectares de réserve intégrale dans les 554.000 hectares de surface forestière de la forêt wallonne représenterait aussi un potentiel touristique formidable. Un tourisme qui respecte, qui observe, qui laisse peu de traces. Il serait absurde de voir cette surface comme une superficie perdue pour l'homme. C'est plutôt une chance de prouver aux générations futures que notre période n'est pas uniquement la période durant laquelle on a voulu être rentable ou gérer. On a aussi étudié, observé et apprécié.

LE STATUT DE RÉSERVES NATURELLES

Loi de la Conservation de la Nature du 12 juillet 1973

Article 7. La réserve naturelle intégrale constitue une aire protégée créée dans le but d'y laisser les phénomènes naturels évoluer selon leurs lois.

Article 8. La réserve naturelle dirigée constitue une aire protégée qu'une gestion appropriée tend à maintenir dans son état. À cette fin, des mesures peuvent être prises en vue de conserver, de contrôler ou de réintroduire des espèces végétales ou animales, de maintenir certains faciès du tapis végétal ou de restaurer des milieux altérés.

(Article 9. La réserve naturelle domaniale est une aire protégée, érigée par le Roi sur des terrains appartenant à la Région wallonne, pris en location par lui ou mis à sa disposition à cette fin.)

Article 10. La réserve naturelle agréée est une aire protégée, gérée par une personne physique ou morale autre que la Région wallonne et reconnue par le Roi, à la demande du propriétaire des terrains et avec l'accord de leur occupant.

5. ET LE CASTOR DANS TOUT CA ?

Pour mettre en route un tel projet de renaturation d'un écosystème à grande échelle, on serait tenté de se plaindre du coût exorbitant du projet. Mais la nature a mis à notre disposition une solution gratuite et qui est de loin la plus efficace : le castor d'Europe. Voilà un architecte de belles forêts rivulaires, de spontanéité et de biodiversité. Aucun autre animal n'a un tel impact positif sur l'écosystème forêt. Donnez-lui un ruisseau dans une forêt, il vous rendra des lacs, des flaques, des méandres, du soleil au sol, etc. Il modifie son environnement et ne demande pas un euro à nos sociétés pour son travail. Plus besoin de programmes européens, de subsides, de bulldozers, de grands chantiers pour restaurer la biodiversité : laissez faire le castor et utilisez vos sous à autre chose !

Le castor est donc un mammifère incontournable dans nos forêts (et dans notre pays en général) afin de nous aider dans la préservation de notre environnement. Le protéger, c'est protéger notre avenir.

Le meilleur allié du castor sera le temps. Rien ne lui résiste. C'est probablement la seule chose qui soit plus forte que la nature elle-même. Le temps permettra à la nature de se restaurer seule, de la meilleure façon qu'il soit. Mais il faudra laisser le temps faire son œuvre et ne pas le lier à une quelconque échéance politique ou économique car alors il redeviendra humain.

Notes

Le castor et son barrage

Le soir, après un violent orage, je vais faire un affût sur une petite rivière traversée par un barrage de castor. Derrière moi, la forêt s'étend jusqu'en Ukraine, devant moi, une immense clairière rompt la continuité du couvert forestier. Le temps est fort humide, il pleut encore un peu. J'espère secrètement rencontrer l'ours, le loup voire le lynx mais je sais que mes chances sont faibles. Rapidement, un beau brocard sort dans la clairière. Malheureusement, une grosse averse le pousse à rejoindre prématurément le couvert des arbres bordant la prairie. Après l'averse, ce sont deux autres chevreuils qui sortent à découvert.

Soudain, ça bouge dans l'eau des castors. Une tête bien connue traverse la rivière suivie directement d'un deuxième individu. Les castors se dirigent vers le barrage. Il y a juste leurs petites têtes qui dépassent de l'eau. Ils bougent beaucoup, font pas mal d'aller-retour entre la berge et le milieu de leur barrage. Je ne vois pas bien ce qu'ils font sur celui-ci car mon angle de vue n'est pas terrible pour cette zone. Il me semble qu'ils « entretiennent » le barrage. Soudain, un individu commence à grimper dessus et s'arrête lorsque les 3/4 de son corps sont hors de l'eau. Il se dresse sur les pattes arrière et attrape une branche qui en dépasse. Il tente de la couper en la rongant mais il ne termine pas son boulot et retourne dans l'eau. C'est toujours impressionnant d'observer un castor adulte hors de l'eau tellement il semble gros. Cinq minutes plus tard, il recommence son manège. C'est beau à voir. Puis il fait des allers-retours entre la berge et son barrage, longe la berge, semble disparaître en se fondant dans la végétation rivulaire. Il reste actif jusqu'à la tombée de la nuit puis devient invisible à mes yeux dans l'obscurité. Mais ce n'est pas parce que je ne le vois plus qu'il devient oisif, que du contraire.

Notes

L'incroyable travail du castor et ... le passage du loup

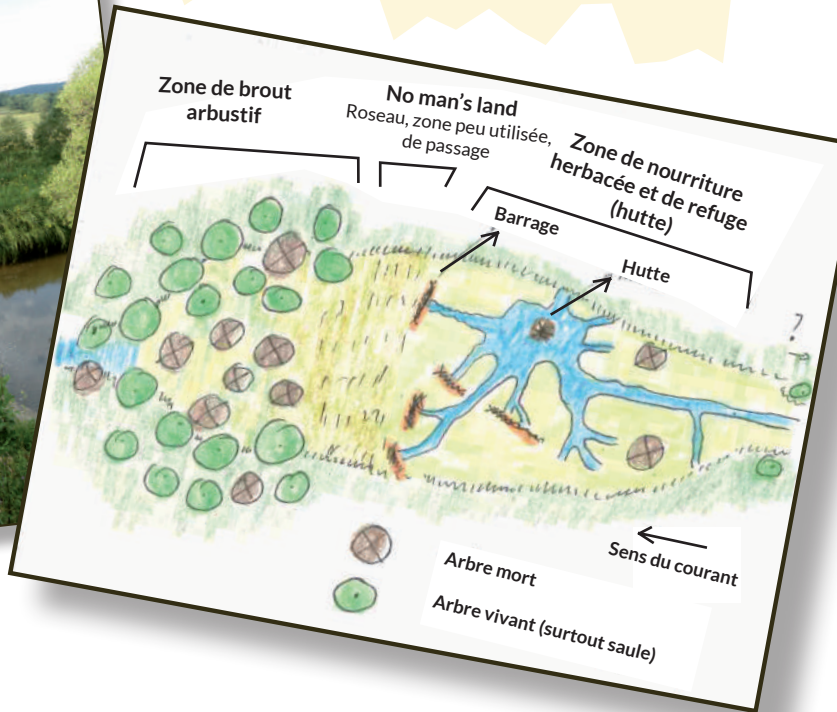
" Je vais faire un tour du côté d'une clairière isolée repérée sur la carte. C'est une immense clairière de plusieurs dizaines d'hectares. Au milieu, sur une petite colline, des tilleuls visibles de loin. Ils abritent une ancienne église. En effet, il y a avait ici un village jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Autour de l'église, des croix anciennes et des bougies toujours allumées. Le temps passe mais la mémoire reste.

En contrebas de la colline, je contemple le travail du castor. Il a très bien organisé son territoire en 3 zones : un lieu de nourrissage (herbacées), un endroit de villégiature (il y a installé sa hutte) et une zone remplie de saules régulièrement recoupés. Il y en a vraiment beaucoup. Entre les deux, une zone de passage.

Je continue mon chemin. À intervalles réguliers, j'observe de grosses crottes cylindriques de loup. Elles sont toujours au milieu du chemin. Elles sont fort volumineuses et sentent toutes très fort. L'intérieur est plutôt de texture crémeuse avec des poils de biche, de chevreuil et de sanglier. Plusieurs ont été faites cette nuit.

Un peu plus loin, un endroit a été gratté en superficie et quelques griffes ont laissé des sillons bien marqués. Le loup marque aussi son passage de cette façon.

Je traverse une rivière sur un barrage de castor. C'est très solide ! Le loriot se montre dans cet endroit et un râle des genêts s'envole lorsque j'arrive brusquement à son niveau au détour d'un tournant. "



Les pages du jeune naturaliste ... *et des moins jeunes*

Fic, en toute simplicité (quoi que) !

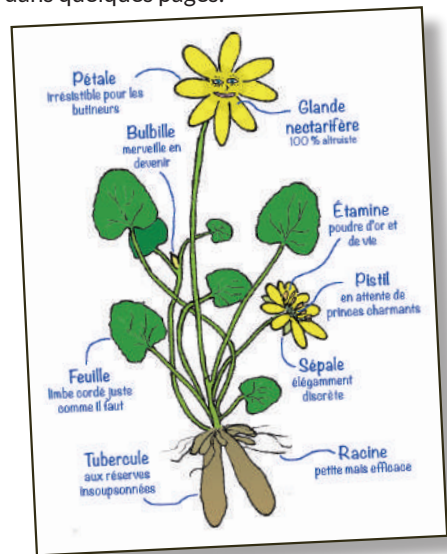
Salut la compagnie !

Moi, c'est Fic. Pourquoi je suis là ? Ben, j'ai vu l'autre jour que mon voisin *Arum* avait eu droit à quatre pages dans votre magazine. Alors que franchement, entre nous, c'est quand même un vaurien. Quelle idée d'emprisonner pendant plusieurs jours des mouches dans une prison surchauffée (voir l'Érable n°1-2018 ; disponible en ligne) !

Enfin, bref, je me présente : mon nom complet c'est *Ficaire*. Les personnes ajoutent même *fausse-renoncule*. Ce qui est une grosse erreur. Je suis une vraie renoncule ! Je fais partie de la famille des renunculacées. On est nombreux dans notre famille, près de 2500 espèces. Citons par exemple les hellébores, la clématite des haies, l'aconit tue-loup, les boutons d'or ou le populage des marais. Afin de mieux s'y retrouver, on a décidé de la diviser en 60 genres. Par exemple, je suis incluse dans le genre *Ranunculus*¹, qui comprend 26 espèces différentes en Belgique⁽²⁾⁽³⁾ ! J'ai d'ailleurs promis à certaines de mes cousines de vous les présenter. C'est ce que je ferai dans quelques pages.

À quoi je ressemble ? Sans me vanter, je suis la plus belle des plantes. Imaginez plutôt :

- premièrement, je suis blonde. Je peux avoir jusqu'à 4 fleurs jaune vif garnies de 7 à 13 pétales. Pourquoi se restreindre à un nombre fixe ? ;
- pour ce qui est des sépales, elles sont assez ressemblantes aux pétales mais plus petites, plus verdâtres et sont au nombre de 3. Pourquoi en mettre plus ? ;
- ensuite, j'ai une taille parfaite, ni trop petite, ni trop grande. Je fais de 5 à 25 cm de haut ;
- enfin, mon corps est composé d'une dizaine de superbes feuilles poussant principalement à la base de ma(mes) tige(s). Elles sont ovales, luisantes, d'un vert bien marqué, sans poils et cordées à la base. Cela veut dire qu'elles ont l'allure d'un cœur.



Perso, je trouve que cette forme est une bonne métaphore de mon caractère. J'ai la main sur le cœur. Par exemple, je possède des *glandes nectarifères* situées à la base de mes pétales (si vous me regardez avec une loupe, vous trouverez la fossette contenant ces glandes). Elles produisent des substances sucrées et nutritives que je mets gratuitement à disposition des insectes. Les mouches et les abeilles en raffolent. En contrepartie, je leur demande juste de transporter le pollen que mes nombreuses *étamines* (parties mâles) produisent. Cela permettra d'aller féconder le *pistil* (partie femelle) d'une autre fleur. Avec un peu de chance, j'accueillerai à mon tour un insecte recouvert de pollen, attiré par le nectar et les ultra-violets renvoyés par la zone claire de mes pétales (non visibles par l'œil d'un humain)². Je suis donc une fleur hermaphrodite, c.-à-d. à la fois mâle et femelle. Notez que mon pistil est composé de plusieurs dizaines de sous-parties libres entre elles, appelées carpelles (les petites boules vertes au centre de la fleur).

¹ Le nom scientifique complet, *Ranunculus ficaria*, bien qu'encore largement utilisé, est de plus en plus remplacé par *Ficaria verna*, sur base de récentes études génétiques, appuyées par des différences anatomiques (les *ficaires* n'ont, par exemple, qu'un seul cotylédon)(1)(11).

² Pour plus d'informations sur la vision des abeilles : <https://darrigan.net/blog/vision-couleurs-abeilles/>



Dr Schmitt, Weinheim Germany, uvir.eu, publié avec l'aimable autorisation du propriétaire

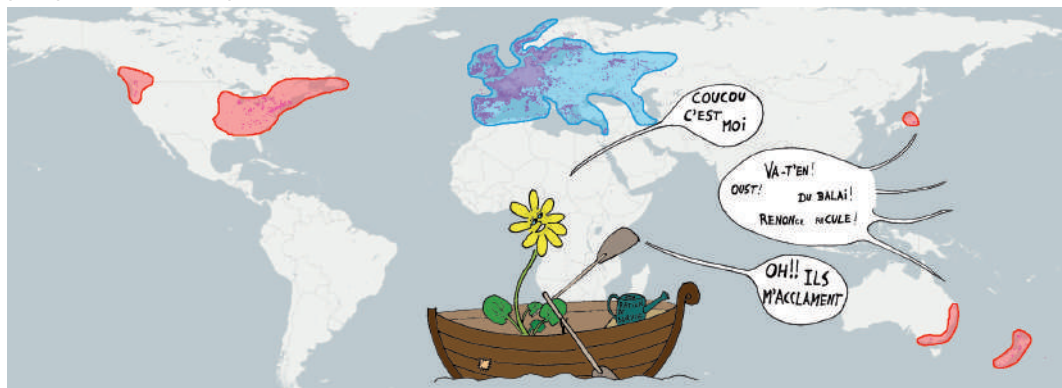
Photos d'une fleur de ficaria ; de gauche à droite : lumière visible (ce que l'humain voit), UV et composite (ce que les abeilles pourraient voir ; mélange de vert et d'UV).

Quand la fécondation fonctionne bien, je développe de nombreux fruits, un par carpelle (quand je vous dis que je suis généreuse). Par contre, ils sont petits (2-3 mm), secs et ne s'ouvrent pas à maturité. Ce sont donc des akènes. Le grand malheur de ma vie c'est que ces akènes ne sont pas très efficaces. La majorité ne germera pas. Comme je suis astucieuse, j'ai donc développé une autre stratégie pour me disséminer. Et comme je suis indépendante, j'ai décidé de le faire moi-même, sans l'aide de personne. Je produis des bulbilles à la base de mes feuilles à la fin de la floraison. Ce sont, en fait des racines aériennes renflées en forme de petites sphères de quelques mm de diamètre. Ces bulbilles, riches en réserves nutritives et portant un bourgeon, peuvent facilement se détacher et être déplacées plus loin. Si elles arrivent dans un endroit favorable, elles vont pouvoir donner naissance à une nouvelle ficaria, un peu comme une graine³. Sauf qu'ici, la nouvelle plante est un clone de moi-même. Pourquoi faire une plante génétiquement différente alors que je suis déjà parfaite⁴ ?

Où peut-on me rencontrer ? Grosso-modo, un peu partout en Europe, sauf au nord. Je suis un

peu frileuse. J'ai également la peau fragile. Je préfère rester là où la lumière est tamisée ; sous des arbres au feuillage aéré par exemple. Pour les propriétés du sol, il doit être frais à humide (plante hygrocline), assez profond et ni trop acide, ni trop calcaire (plante neutrocline)⁵. Lorsque ces conditions sont rencontrées, je peux former de grands tapis visibles de loin. En Belgique, j'évite les sols trop acides de certaines régions de l'Ardenne. Par contre, les bords des haies, des fossés et les vallées des cours d'eau sont idéaux pour moi. Les inondations ne me font pas peur. J'en profite même pour détacher mes bulbilles, voire certains de mes tubercules, qui pourront être transportés par l'eau et donner une nouvelle plante.

Il y a quelques années, j'ai décidé de partir à la conquête du monde. Pour y arriver, j'ai profité des nombreux déplacements faits par une drôle d'espèce : l'Homme. Dès mon arrivée, j'ai réussi à faire ma place dans les écosystèmes nord-américains, australiens, japonais et néo-zélandais, malgré la grande concurrence rencontrée sur place. Il faut dire qu'ils sont directement tombés sous mon charme⁵.



³ Notez que certaines des 5-7 sous-espèces existantes ne produisent pas de bulbilles. En Belgique nous trouvons deux sous-espèces : *Ranunculus ficaria subsp. ficaria* (ou *Ficaria verna subsp. verna*) qui produit des bulbilles et très peu de graines viables (tétraploïde ; fleurs : 13-30 mm de Ø) et *R. f. subsp. fertilis* (ou *F. v. subsp. fertilis* ou *Ficaria ambigua*) qui fait l'inverse (diploïde ; fleurs : 20-50 mm de Ø)

⁴ La rédaction de l'Érable tient à signaler que la vanité de Fic, ne doit pas être généralisée à l'ensemble des ficaires.

⁵ Après enquête, la rédaction de l'Érable a découvert une tout autre réalité. La ficaria est considérée dans ces régions comme une espèce exotique envahissante où ses effets néfastes sur plusieurs plantes indigènes ont été prouvés.⁽⁶⁾⁽⁷⁾

Par contre, ne me cherchez pas en été. Vous ne me trouveriez pas. Intelligente comme je suis, j'ai décidé de laisser faner mes feuilles et mes fleurs. Les arbres ayant fait les leurs, il n'y a de toute façon plus assez de lumière pour moi au sol. Mais, rassurez vous, je suis toujours vivante. J'attends patiemment dans le sol sous la forme de *tubercules* (des racines renflées en forme de boudins). À l'automne, si les températures passent en dessous des 15°C pendant au moins 12 semaines, je me réveille. Je fais de nouvelles racines et de nouvelles feuilles sortent de terre à partir du mois de novembre et durant tout l'hiver. J'y arrive grâce à l'énergie stockée dans mes tubercules (sous forme d'amidon) qui se vidant et se dessèchent petit à petit. À la fin de l'hiver, mes feuilles commencent à fonctionner à plein régime. C'est normal, il n'y a pas encore de feuilles sur les arbres et donc il y a beaucoup de lumière au sol. Cela me permet de produire des fleurs et de nouveaux tubercules (en prévision de l'année suivante)⁽⁹⁾.

Mon nom en français, ficaire, dérive du latin *Ficus* qui veut dire « figue ». Certaines personnes y ont vu une ressemblance morphologique avec mes bulbilles, à moins que ce ne soit avec les tubercules.

Mon nom en néerlandais, *Speenkruid* - l'herbe aux tétons, et en anglais⁶, *pilewort* - l'herbe aux hémorroïdes, fait également référence à une similitude de forme. Je fus même utilisée pour soigner ces dernières. Par contre, en allemand je suis la *Scharbockskraut* - l'herbe au scorbut. Pourquoi me demanderiez-vous ? Car, il y a longtemps, j'ai fait acte de bravoure. J'ai sauvé de nombreuses vies humaines à une époque où à la fin de l'hiver, certaines populations n'avaient plus accès à suffisamment de légumes et de fruits. Cela générerait une importante carence en vitamine C qui déclencherait cette maladie. Or, mes jeunes feuilles en contiennent beaucoup. Elles ont donc été utilisées en médecine traditionnelle⁷. Pour être complet, mon nom de genre, *Ranunculus*, signifie en latin « petite grenouille ». Moi et certaines de mes cousines aimons, effectivement, pousser près de l'eau (mais pas toutes)⁽⁵⁾⁽¹⁰⁾⁽¹¹⁾.

Vous dites ? Ah, j'ai déjà atteint les quatre pages de l'Érable ! On ne peut pas en ajouter deux ou trois ? Vu que je suis unique en mon genre. Impossible ? Bon, d'accord. Je vous laisse alors. Je vais de toute façon aller dormir car la nuit tombe⁸. Et à bientôt, au détour d'un chemin !

⁶ Un deuxième nom très couramment utilisé en anglais est *lesser celandine* - la moindre chélideoïne. Chélideoïne car cette plante a des fleurs assez semblables et qu'elle fleurit aussi au début du printemps. Moindre car les vertus médicinales de la chélideoïne étaient plus reconnues. Notez que chélideoïne dérive lui-même du grec *chelidôn* qui veut dire hirondelle, l'oiseau du printemps par excellence. Tout est lié.

⁷ Une fois de plus, la rédaction de l'Érable tient à nuancer ces propos. Bien qu'effectivement très riches en vitamines C, la ficaire, comme toutes les autres renoncules, contient plusieurs molécules toxiques pour l'homme (dont la protoanémonine). Leur concentration, bien que plus faible chez les jeunes feuilles, est suffisante que pour éviter de les consommer fraîches. À l'inverse, une fois desséchées, les feuilles perdent cette toxicité⁽⁹⁾.

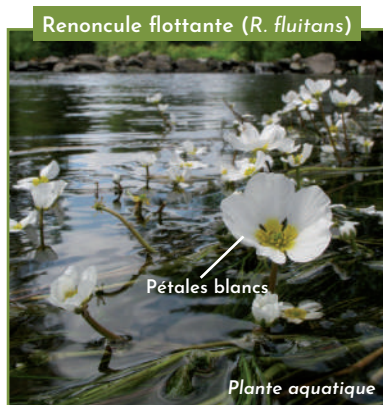
⁸ Les fleurs des ficaires pratiquent la nyctinastie, c.-à-d. qu'elles se ferment lorsque la luminosité/température diminue. Cela leur permettrait d'éviter de se faire manger par les chevreuils et les limaces alors qu'il n'y a presque pas d'insectes pollinisateurs actifs la nuit⁽¹²⁾.

Bibliographie disponible sur www.cercles-naturalistes.be/annexes

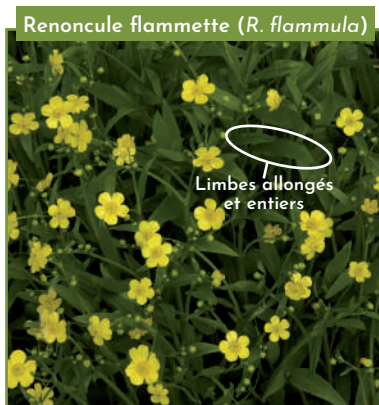
Tapis de ficaires en forêt pennsylvanienne... où le caractère invasif est flagrant. Domaine public

Quelques cousines de Fic

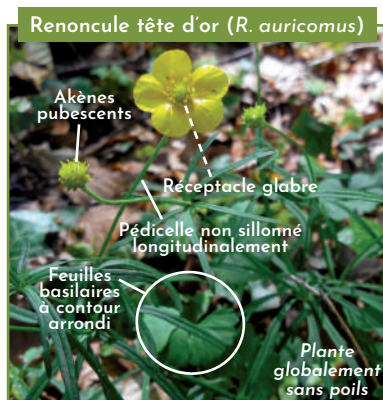
Contrairement à la ficaire, les fleurs de ces renoncules possèdent 5 sépales et 5 pétales. De plus leurs akènes possèdent un «bec», petite excroissance légèrement crochue. N'oubliez pas qu'il existe d'autres renoncules, toutefois moins courantes.



Rutger Barendse



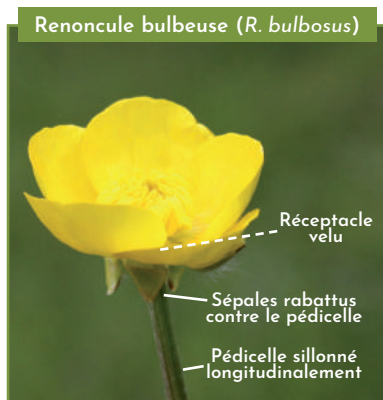
Jan van der Staalen



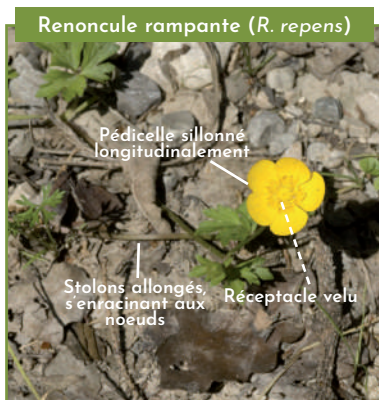
Ed Stikvoort



Rutger Barends



Peter Meiningner



Jan van der Straaten

LES EXCURSIONS BRYOLOGIQUES de la Fondation Bryologique Ph. De Zuttere

Dimanche 3 mai 2020 - *Les bryophytes du bois de Blaimont*

Situé à Virelles : affleurements calcaires, plaine alluviale de l'Eau Blanche
RDV 9H.30 sur le parking de l'aquascope, rue du lac à Virelles. Fin prévue vers 16h. À prévoir : Bottines de marche, loupe, pique-nique. Bienvenue à tous les bryologues, naturalistes, ... quel que soit leur niveau. Prévoyez des chaussures qui tiennent bien le pied...Terrains parfois difficiles (éboulis et sols glissants par exemple). Au plaisir de vous rencontrer lors de ces sorties
Contact : O. Roberfroid oroberfroid@gmail.com

Samedi 13 juin 2020 - *Les bryophytes de la tourbière de Gué d'Hossus* (France)

RDV 10H. à la mairie (en face de l'église) de Gué d'Hossus, rue Grand rue. Fin prévue vers 16h.
À prévoir : Bottines de marche (indispensable), loupe, pique-nique.
Bienvenue à tous les bryologues, naturalistes, ... quel que soit leur niveau. Prévoyez des chaussures qui tiennent bien le pied...Terrains parfois difficiles (éboulis et sols glissants par exemple). Au plaisir de vous rencontrer lors de ces sorties
Contact : O. Roberfroid oroberfroid@gmail.com

La Formation Interprète Nature et Environnement

Donne accès au brevet de Guide-nature* délivré par
les Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB)

...débuté en septembre 2020

Une formation de 2 ans +/- 2 samedis/mois.

Soirée info Vendredi 8 mai 2020

19h00 - Parc du Jardin Botanique
3 rue Fusch, Liège - Fin prévue : 21h00

Expérimentation • Découverte • Terrain •
Rencontres • Plaisir • Approches multiples
Voici quelques mots qui pourraient résumer la formation !

SPA > du 5 juillet > 18h30
au 10 juillet 2020 > 16h00

Animateur Nature et Environnement

Animer des sorties pour
des enfants de 6 à 14 ans

Une formation construite pour faire vivre aux
participants une palette d'activités diversifiées et
analyser les démarches pédagogiques.
Elle se veut conviviale et génératrice d'échanges
de compétences entre animateurs.

Originalité de cette formation

La prise en charge d'une demi-journée d'animation
avec un groupe d'enfants et son évaluation.

Résidentiel 300 € Frais d'hébergement et repas compris



Des échos de la nouvelle section des jeunes

„ Les graines semées de l'enfance développent des racines profondes „
S. King

C'est avec cette phrase d'un écrivain américain bien connu que j'aimerais faire le bilan de ce premier mois d'activités de notre section Jeunes Naturalistes « Les Moineaux ».

Grâce à nos animateurs, la section a pris son envol et ce sont différentes « graines » telles que l'ornithologie, l'herpétologie qui ont été semées auprès de plus de 89 élèves de différentes écoles de la province de Liège.

Ces animations ont permis aux élèves d'approcher activement la nature et ses secrets, par des observations sur le terrain, telle que reconnaître les oiseaux qui viennent manger à la mangeoire, mais aussi en réalisant des bricolages et des installations favorisant la biodiversité (création d'une mare).

Et pour les prochains mois ? C'est la présence effective de notre section auprès du PCDN de Villers le Bouillet, des relevés botaniques sur la commune de Verlainne, des activités parascolaires et des animations pour plus de 265 élèves, âgé(e)s de 2 à 15 ans qui participeront à cette belle aventure et tisseront les racines profondes de notre biodiversité d'aujourd'hui et de demain.

CJN « Les Moineaux », De Deyn Samantha, Présidente

La section CNB Houille et Croix-Scaille prend un nouveau départ !

Grâce à Monsieur Alexandre Godart, guide-nature, la section couvrant cette région particulièrement intéressante de Wallonie, va de nouveau développer des activités de découverte de la nature.

Il demande que les membres des CNB intéressés de l'aider dans cette mission passionnante se manifestent en lui envoyant un courriel à : alexandregodart1977@yahoo.fr.

Nous vous remercions déjà beaucoup de votre démarche : la nature a vraiment besoin de vous !

Nouvelle section en Brabant Wallon !

Guide-nature depuis 2014, c'est avec enthousiasme que j'ai promu la nouvelle section CNB-BW (Louvain-la-Neuve et environs) qui prend le relais de la section Brabant Wallon - Villers-la-Ville.

Je tiens à remercier tout particulièrement les co-promoteurs (Evelyne, Isabelle, Jean-Louis et Jean-Pierre) sans qui la section n'aurait pu prendre forme ainsi que Jean-François qui a accepté de prendre le rôle de trésorier.

Pour débiter, nous allons principalement nous concentrer sur les visites thématiques qui permettront à tout un chacun de découvrir notre belle province. Nos activités vont progressivement se développer. Certains de nos membres font aussi partie d'associations locales (les Amis du Parc de la Dyle,...) et PCDN (Plan Communal de Développement de la Nature) avec qui nous pourrions, selon l'intérêt et la disponibilité de la section, concrétiser des projets.

C'est avec autant d'intérêt que de plaisir que nous envisageons de collaborer avec les autres sections.

Si vous habitez le Brabant Wallon que vous soyez guide-nature diplômé.e ou en formation ou si vous souhaitez être informé.e de nos activités, contactez-nous via CNB-BW@outlook.com

*Les membres et le comité de la section CNB-BW
seront heureux de vous accueillir.*

Comptoir nature CNB OFFRE EXCEPTIONNELLE PÂQUES 2020

Ouverte à tous les membres effectifs des Cercles des Naturalistes de Belgique, en règle de cotisation pour 2020.

Offre valable du Lu 20/04 au Je 30/04/2020.

Nous vous proposons, du lundi 20 avril au jeudi 30 avril 2020, une **remise exceptionnelle de -15%** sur le prix public de tout le **matériel optique de la marque KITE OPTICS**, des jumelles comme la nouvelle **KITE LYNX 10X50 HD+** qui a reçu un prix pour la meilleure paire de jumelles naturalistes de l'année 2020 (BBA), les fameuses jumelles légères **KITE LYNX HD+ 8x30 et 10x30** « relookées », les toutes nouvelles **KITE URSUS 8x42 et 10x42**, jumelles à prismes en toit, premier prix, des longues-vues (comme la **KITE compact SP65** ou l'excellente **KSP80 HD**) mais aussi **10% de remise sur des accessoires** de la marque (Sac à dos Viato, pied carbone Ardea, adaptateurs photo)

De plus, vous recevrez un set de nettoyage complet GRATUIT (valeur 33 euros) pour l'achat d'une paire de jumelles à prismes en toit ou d'une longue-vue KITE.

La remise vous sera accordée pendant ces 11 jours, au lieu des 10% de remise que nous ristournons habituellement à nos membres au Comptoir nature ! Une telle offre exceptionnelle (2x par an) ne se représentera plus avant le Festival Nature Namur en octobre 2020.

Il n'y aura pas de démonstration de matériel à Vierves sauf dans le cadre du stage ornitho du 13 au 17/04/2020 : essai de 3 modèles de longues-vues et les jumelles en stock à l'Ecosite. Mais tout peut aussi se faire par courriels.

La condition « sine qua non » est de manifester votre intérêt ou de passer commande entre le 20/04 et le 30/04/2020 auprès de Damien HUBAUT. Pour tous renseignements, conseils, tarifs et commandes, **contactez Damien au 0475 78 38 25** ou bien sur : **cnbhubaut@cnbnat.be** ou **dhubaut13@gmail.com**

Le paiement du matériel Kite commandé se fera par virement au compte du comptoir nature CNB à l'établissement du bon de commande qui vous sera envoyé lors de la demande d'information ou à Vierves au comptoir-nature (Bancontact, Visa-Mastercard).

Le matériel sera très rapidement disponible, si de stock chez KITE OPTICS, endéans les 3 semaines après la promo, soit à L'Ecosite des CNB à 5670 Vierves-sur-Viroin, soit sur un lieu de formation de guides-nature (Bruxelles, par ex.) soit encore, il sera envoyé au domicile de l'acheteur moyennant 12 euros de frais de port en supplément via Bpost.

Cette offre de - 15% sur le matériel optique KITE est réservée aux personnes affiliées aux CNB en ordre de cotisation 2020 (10 euros seulement), et en particulier à ceux qui suivent ou ont suivi la formation de guides nature aux CNB.





Lancement d'un « Observatoire wallon des ambrosies »

Les ambrosies, en particulier l'ambrosie à feuilles d'armoise (ou ambrosie annuelle, *Ambrosia artemisiifolia* L., Asteraceae), sont des plantes exotiques envahissantes particulièrement nuisibles : en plus d'être des adventices des cultures, ces plantes libèrent un pollen hautement allergisant. L'observatoire wallon des ambrosies est une structure qui vient d'être mise en place afin de prévenir l'invasion sur le territoire wallon. Financée par la Cellule permanente environnement-santé du Service public de Wallonie, l'observatoire est hébergé et animé par Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège. Ses missions sont d'informer le public de la problématique, de former les parties prenantes à la détection et la gestion de l'ambrosie annuelle, ainsi que de mettre à jour la distribution de l'espèce. En effet, nous n'avons que peu d'indications sur sa répartition en Wallonie. Différentes formations seront organisées au cours de l'année 2020.

L'AMBROISIE ANNUELLE

Ambrosia artemisiifolia est originaire d'Amérique du Nord, où elle se développe dans des milieux perturbés comme les bords de routes, les friches et les cultures. L'espèce a été involontairement introduite en Europe au cours des deux derniers siècles. Des graines ont été amenées d'outre-Atlantique, comme contaminant de lots de semences ou d'aliments pour bétail. La terre attachée aux engins militaires aurait également été un vecteur d'introduction pendant la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui l'introduction se fait principalement par l'utilisation de graines de tournesol contaminées. On retrouve l'espèce dans différents pays d'Europe, mais c'est dans le sud de la France, le nord de l'Italie et la Hongrie qu'elle est la plus répandue. L'espèce est en progression vers le nord.

Comme son nom l'indique, l'ambrosie est une plante annuelle, à germination printanière et à croissance rapide. Deux éléments importants de son cycle de vie : le pollen responsable des symptômes allergiques est produit de juillet à octobre, et les semences sont produites de septembre à novembre. L'objectif de la gestion est alors double : éviter que la plante libère son pollen et éviter qu'elle se perpétue grâce à ses semences. L'ambrosie annuelle est une espèce pionnière, opportuniste et peu compétitive. Elle se développe sur des sols perturbés. On peut donc l'observer sur les chantiers, les friches, les bords de route ou les champs agricoles. Elle s'étend préférentiellement sur des sols riches. Sa présence semble discrète en début de cycle. Elle ne devient bien visible que tard dans l'année, après la floraison.

PROBLEMES SANITAIRES

Le pollen d'ambrosie peut provoquer rhinites, conjonctivites, trachéite et de l'asthme. L'effet irritant sur les voies respiratoires et les allergies peuvent toucher tout un chacun, suite à une exposition intense ou prolongée. Un seul individu de cette plante est capable de produire, en une journée, 2,5 milliards de grains de pollen. Ceux-ci, dispersés par le vent, peuvent voyager sur de longues distances (supérieures à 100 km).

RECONNAISSANCE

L'ambrosie annuelle est une plante érigée, de 50 cm à 1 m (exceptionnellement 2m) de hauteur. Les feuilles sont opposées dans la partie basse de la plante, et alternes dans la partie

haute. Ces feuilles sont très caractéristiques : elles sont vertes des deux côtés, minces, très découpées autour des nervures et présentent une pilosité clairement visible. La tige est dressée, pileuse et traversée de sillons. Elle est en général rougeâtre. La floraison a lieu quand les jours raccourcissent, après le solstice d'été. Les fleurs mâles et femelles sont séparées sur la plante (plante monoïque) : les fleurs femelles sont discrètes et situées à l'aisselle des feuilles, alors que les fleurs mâles sont très visibles, rassemblées en longs épis à l'extrémité des tiges. Les graines (qui sont en fait des akènes) mesurent entre 2 et 5 mm de long et portent des aspérités pointues. Elles sont très variables.

La plantule se reconnaît à la forme caractéristique des feuilles et à leur disposition en croix (le logo de l'observatoire wallon des ambrosies suggère la silhouette de la plantule). Les plantules s'observent principalement au printemps. Reconnaître l'espèce la plus tôt possible dans la saison, avant la libération du pollen, permet une gestion moins risquée pour les opérateurs de terrain et empêche la production de graines pour l'année suivante.

Comme son nom l'indique, les feuilles de l'ambrosie ressemblent... aux feuilles de l'armoise (*Artemisia vulgaris* L.)! L'allure générale des deux espèces est aussi comparable. Pour éviter toute confusion, regardez la face inférieure des feuilles : chez l'armoise, celle-ci est blanchâtre. De plus, l'armoise est une plante très odorante, alors que l'ambrosie ne l'est pas.

SCIENCE PARTICIPATIVE :

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

Comme nous ne disposons que de peu de données concernant l'occurrence de l'espèce, nous faisons appel à vous pour nous aider à les compléter.

Pour ce faire, un projet a été créé sur iNaturalist : « *Observatoire wallon des Ambrosies* ». A chaque fois qu'une observation de l'espèce sera faite, elle sera rajoutée automatiquement à ce projet. Il est également possible de nous communiquer l'information par e-mail (owa@uliege.be) ou par téléphone (081 82 28 26 lundi, mardi et jeudi matin).

Grâce à votre participation, nous pourrions ainsi mieux comprendre les dynamiques d'invasion de l'espèce en Wallonie et faciliter sa gestion !

VOTRE NOUVELLE REVUE OISEAUX ET FAUNE SAUVAGE

L'HOMME et L'OISEAU

Chaque trimestre, L'Homme et l'Oiseau vous mène à la découverte des oiseaux, de la faune sauvage et vous présente les combats pour la protection de l'avifaune européenne et de la biodiversité.

92 pages
passionnantes
à dévorer !

DEVENEZ MEMBRE
ET RECEVEZ
L'HOMME ET L'OISEAU
POUR SEULEMENT
2€ PAR MOIS SUR

WWW.PROTECTIONDES OISEAUX.BE



PENSEZ À NOTRE BOUTIQUE

ABREUVOIRS - DÉCORATION - FAUNE ET INSECTES - JEUNESSE - LIVRES ET MULTIMÉDIA - MANGEOIRES ET ALIMENTATION
NICHORS - OPTIQUE - PAPETERIE - PROTECTION ET ANTI-COLLISIONS - TASSES, TEXTILE, SACS ET ACCESSOIRES ...

PLUS DE 1300 PRODUITS SUR
WWW.PROTECTIONDES OISEAUX.BE

100%
DES BÉNÉFICES
VONT À LA
PROTECTION
DES OISEAUX



LIGUE ROYALE
BELGE POUR LA
PROTECTION
DES OISEAUX

IN MEMORIAM

Jean DOUCET (09/03/1934 – 22/12/2019)

De formation ingénieur en travaux publics, Jean a été professeur à l'Université du Travail à Charleroi. C'était un « personnage » au sens noble du mot. Il était connu de tous les milieux naturalistes. Il s'intéressait à tous les éléments de la vie sauvage mais particulièrement aux oiseaux de proie, tant diurnes que nocturnes, aux chauves-souris, aux cingles et martins pêcheurs. Il était bagueur pour l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Il a été parmi les fondateurs de la société ornithologique AVES et membre actif de la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux, du Groupe Environnement de l'Eau d'Heure, des Amis de la terre, des Cercles des Naturalistes de Belgique...

Lors de ses conférences et animations, il avait l'art de transmettre son inaltérable passion à ceux et celles qui avaient la chance de l'écouter ou de l'accompagner.

Nous avons perdu un ami fidèle et la nature a perdu un de ses grands défenseurs.

Nous présentons à Irène, et à toute sa famille, nos condoléances émues.

Léon woué



POUR NOS MEMBRES INFORMATION IMPORTANTE

Afin de faciliter la gestion de l'association, nous nous permettons d'insister sur l'utilisation des courriels suivants en fonction de vos demandes.

1. Secrétariat général, demande de renseignements relatifs à notre association, contacts avec le président, toutes demandes ayant un caractère général...utilisez uniquement : cnbcmv@skynet.be
2. En ce qui concerne les cotisations, cartes de membre, changement d'adresse, «L'Érable» non reçu... utilisez uniquement : cnbvanbelle@cnbnat.be
3. Les demandes de séjours en classes de découverte, réservations de chambres au Coup de Cœur (Maison Jacques Duvigneaud), utilisez uniquement : cnbeducation@skynet.be
4. Les demandes relatives aux stages, leçons de nature, formations de guides-nature, visites thématiques... utilisez uniquement : cnbformations@gmail.com

Nous vous remercions de votre compréhension.